

ETC



Éloge de la faute

Réjean-Bernard Cormier

Number 26, May–August 1994

Art et fumisterie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cormier, R.-B. (1994). Éloge de la faute. *ETC*, (26), 14–16.

ÉLOGE DE LA FAUTE

Nous avons tendance à prendre la fumisterie au tragique. En effet, on ne peut trouver jugement à caractère plus définitif visant le travail d'un artiste ou d'un théoricien d'art. Fumisterie, mystification, tromperie, et j'en passe, sont autant de mots prêts à trancher sans ambiguïté sur la valeur de l'œuvre, la niant même. Toutes ces étiquettes accolées à une œuvre participent d'un degré zéro de lecture qui cherche à nier par là qu'il y ait d'autres lectures possibles. Or ces étiquettes, à l'analyse, montrent bien leur effet de surface. Le constat de fumisterie constituerait le paradigme de tout jugement castrateur en art visuel, installant le sujet frappé d'une telle remarque, tout autant que l'utilisateur de cette critique, dans un circuit paranoïaque basé entre autres choses sur un système d'échange punition/défense. Cette mise en doute, cette médisance est médusante.

La fumisterie est donc un concept fourre-tout idéal. Conduisant à une mise à l'écart, il vise la condamnation totale et sans retour de ce qu'il frappe; il fabrique l'anathème. Comment discourir sur un terme qui, comme nous le verrons, participe au rejet de tout discours ? Et lorsqu'en plus l'anathème peut être lancé et subi par toutes les chapelles.

Par ailleurs, ce système de condamnation peut servir de métaphore à tous nos liens avec les institutions. Car en se mettant en rapport avec celles-ci, le sujet subit certains phénomènes d'exclusion ou bien d'intégration en se refusant ou en se pliant à des règles tacites et contraignantes. C'est là en partie le propos du fameux essai de Michel Foucault, *L'ordre du discours* : «... on est dans le vrai qu'en obéissant aux règles d'une *police* discursive qu'on doit réactiver en chacun de ses discours »¹. À l'ordre du discours universitaire et critique, il faudrait ajouter un bruit plus diffus, plus confus et d'autant plus accusateur qu'il se nourrit au sens commun. On ne peut que s'étonner que des instances si différentes lancent la même pierre.

D'abord de quels rejets est fait le lieu commun qu'on répercute un peu partout dans notre société : « Art contemporain = fumisterie » ? De toute évidence, nous sommes ici dans un monde de généralités dans lequel les arts contemporains en bloc sont rejetés à la fois comme discours et comme œuvre. Il en ressort un refus de reconnaître l'exigence intellectuelle qui soutend toute la pratique de l'art et l'effort de lecture que l'œuvre demande au spectateur, d'autant moins intéressé à la fréquentation de l'art comme pratique du savoir qu'il perçoit tout objet comme produit de consommation. En lutte de plus en plus avoué contre l'art, le sens commun (économique, politique,

raisonnable-*raisonneur*...), s'il devait gagner, amènerait évidemment la fin, la mort de l'art.

Croyant à l'intention de l'artiste, le sens commun accuse son contemporain de fumisterie : donc d'avoir pour intention de le tromper. Choissant la facilité, le fumiste serait celui qui connaissant les règles, tenterait de séduire et de faire sa place par le moyen d'artifices, copiant sans conviction les tics des différents systèmes dirigeants pour s'y faire accepter. Mais est-ce si facile ? L'accusation de facilité ne recouvre-t-elle pas l'étonnement devant la simplicité d'exécution de bien des œuvres contemporaines, méconnaissant l'élaboration conceptuelle, certains spectateurs butent sur la facilité (*sic*) d'exécution. L'artiste serait alors soutenu par un « milieu de l'art » qui tombe aussi sous la même accusation de fumisterie.

En fait, l'utilisation du terme « fumisterie » tendrait à renier tout langage se rapportant à l'œuvre d'art, aplatisant des siècles d'efforts intellectuels, de conceptualisation qui ont donné à l'œuvre sa place dans un monde complexe de signifiants. L'art participe à la cohérence culturelle d'un système ouvert et exigeant de représentations symboliques.

Le procès d'intention qui rôde toujours autour de l'accusation de « fumisterie » semble vouloir faire croire que le manque de sincérité est une invention contemporaine. Pourtant, l'histoire de l'art est forcée de constater comment, à la Haute Renaissance italienne (le *Cinquecento*), le manque de sincérité des artistes face aux sujets que représentent leurs œuvres est flagrant. On y retrace bien « l'abîme qui existe entre les messages officiels que les artistes sont chargés d'exprimer et leur pensée personnelle ». On a pu dire : « L'imagination est chrétienne, car les commandes de l'Église exigent des *Madones*, des *Jugements derniers* et des *Annonciations*; mais l'âme de Vinci, de Michel-Ange, de Raphaël et des autres est franchement, consciemment païenne ».² Et après tout, est-ce important que nous nous occupions de savoir si Jacques Louis David, à tel point de son œuvre, aimait la peinture, Napoléon ou l'argent ? Les intentions ou les convictions de l'artiste, liées aux émotions, sont difficilement saisissables, voire impossibles à cerner, on ne peut donc pas s'y référer dans un discours sur l'art. Plus près de nous, Paul-Émile Borduas fût sincère à en mourir.

Les artistes ont depuis longtemps créé leur style, leur manière en-dehors de toute intention, à-travers des jeux formels. Leur œuvre s'inscrit à la fois dans une continuité historique et technique. La matérialité de l'œuvre est ordonnée selon un modèle discursif qui se présente comme une totalité narrative. La vérité de l'œuvre ne déborde pas



Raphoël, *Le mariage de la Vierge*, 1504. Milan, Brera.

de son cadre formel, n'a pas à se plier à un autre ordre de discours.

On entend quelque chose de l'ordre du jugement moral dans l'accusation de fumisterie. L'art serait peut-être le lieu privilégié de cette faute. Derrida démontre dans *De la grammatologie*, que toute inscription s'inscrit depuis la Bible, Platon, etc. dans un système d'opposition face à la nature, à la parole. L'art, l'écriture seraient toujours secondaires, imitations (Platon) d'une Vérité. L'art et sa technique s'inscrivent en trompe-l'œil.

Définie par Freud comme document « pathographique » (au sens de biographique), l'œuvre d'art opérerait par sa capacité à rendre visibles certains désirs jusque-là enfouis dans l'inconscient. L'art tiendrait peut-être toujours un discours qui s'apparenterait à un « éloge de la faute »: faute originelle, meurtre du père, inceste avec la mère, et bien d'autres encore. Cette capacité de l'art à offrir du symbolique assurerait ainsi la pérennité des grands drames humains, d'où fût tirée la tragédie.

Héros tragique contemporain, l'artiste fumiste, s'il existe, par sa volonté de séduire, de tromper, fait évidemment fi à la fois du sens commun et de la critique qui le dénoncent. Il produirait une œuvre défiant ou copiant avec ironie certaines règles admises, sans qu'il saisisse la véritable portée de celles-ci. Il ne sait qu'une chose, c'est que l'art contemporain comme tout art se prête à la copie. L'ironie, c'est bien connu, est la meilleure façon de cacher son ignorance. Son credo artistique se résume à la seule hypothèse prétendant que tout objet peut être perçu comme objet d'art, du moment qu'un artiste le décide, balayant lui aussi des siècles d'efforts intellectuels. Il pourrait être appuyé par un appareil critique « fin de siècle » qui entretient un rapport romantique et kitsch avec la notion d'avant-garde.

D'autre part, certains représentants d'institutions qualifieront volontiers de fumisterie une œuvre actuelle, incapables qu'ils sont de s'appropriier ou de comprendre une expression qui n'entre pas dans les cadres de leurs partis pris théoriques. Ce jugement rapide se trouve parfois amené par les gens les plus sérieux. On voit une approche théorique mise en dérision par une autre. On est toujours le fumiste de quelqu'un d'autre. Le terme « fumisterie » serait un parasite du sens commun qui vient donc parfois miner des efforts intellectuels. Même pour descendre une œuvre donnée, il faut sortir du mot « fumisterie » qui, comme son antonyme « sérieux », ne dit rien sur l'art.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER

NOTES

1. Foucault, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Éditions Gallimard, 1971, p.37.
2. « Encyclopédie Thématique Universelle », Bordas Éditeur.